Religion de l'Égypte ancienne

Religion et politique au cœur de l'ancienne Égypte : le temple d'Héliopolis

Dietrich Raue

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1834>

DOI : 10.4000/asr.1834

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 93-108

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Dietrich Raue, « Religion et politique au cœur de l'ancienne Égypte : le temple d'Héliopolis », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 28 juin 2018, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1834> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1834>

Religion de l'Égypte ancienne

Dietrich RAUE

Directeur d'études invité,
Co-directeur, avec Aiman ASHMAWY,
de la Mission archéologique au temple de Matariya/Héliopolis

Religion et politique au cœur de l'ancienne Égypte : le temple d'Héliopolis*

LE culte du soleil était l'élément central de la religion de l'Égypte ancienne, et Héliopolis son centre. Son temple était l'endroit où la création du monde fut amorcée, mais aussi le siège du tribunal des dieux et la résidence divine. C'était dès lors une obligation royale de lui octroyer des donations somptueuses, sous la forme de bâtiments et de fondations. En outre, ce temple constituait un modèle pour les autres centres religieux les plus connus d'Égypte. Mais ce modèle est encore presque inconnu. La conception architecturale et la topographie d'Héliopolis sont tributaires de nombreuses hypothèses, qui sont fondées principalement sur des objets décontextualisés. Depuis 2012, une fouille systématique du site est menée par une mission archéologique égypto-allemande dirigée par les auteurs¹.

I. Les mythes et la tradition construite

Les mythes centraux de l'Égypte ancienne ont pour cadre Héliopolis : ce sont la cosmogonie d'une part, le conseil des dieux durant le conflit d'Horus et Seth d'autre part. Le premier mythe explique, vers 2350 av. J. C., l'origine du monde ; du second

* Je remercie cordialement Robert Meyer, Francois Leclère et Laurent Coulon, qui ont traduit et revu le texte de cet article.

1. Les recherches sur le temple du soleil à Matariya sont financées par la Deutsche Forschungsgemeinschaft. Le projet a reçu le soutien de la Fondation Schiff Giorgini. Des aides supplémentaires ont été généreusement accordées par la Gerda Henkel Stiftung, la Bertold-Leibinger Stiftung, l'Ägyptologie-Forum Universität Zürich, le Freundeskreis des Ägyptischen Museums der Universität Leipzig e.V., l'American Research Center in Egypt, l'Ambassade de la République Fédérale d'Allemagne au Caire, The Selz Foundation New York, le Forum Ägyptologie an der Universität Hamburg e.V., l'Europäische Stiftung der Rahn Dittrich Group für Bildung und Kultur, la Greiss-Stiftung (Köln), le Fonds Khéops pour l'Archéologie (Paris), Sameh Sawiris (Le Caire), le Freundeskreis des Ägyptischen Museums der Universität Leipzig e.V., le Mehen Studiecentrum voor het Oude Egypte (Pays-Bas).

dérive la règle de la succession dynastique. À l'origine, le cosmos-Atoum est à la fois tout et rien ; le potentiel de toute chose est là, mais rien n'existe encore. La théorie des éléments menant à l'apparition des espaces divergents est à l'origine du conflit autour de la royauté légitime personnifiée par Horus – conflit d'abord violent, puis transposé sur un plan juridique. Vu dans sa logique naturelle et légale, le salut politique de l'Égypte découle ainsi de la matière du monde². La séquence de formules 75 à 80 des Textes des Sarcophages traite du dieu cosmique Chou, qui explique comment il vint au monde et quelle est sa fonction. Dans ce texte, c'est la génération suivante qui est concernée par le thème de la prise du pouvoir.

Jan Assmann a attiré notre attention sur le modèle des « Grandes Traditions ». Ce concept, qui fut d'abord introduit à la fin des années quarante et dans les années cinquante par l'ethnologue Redfield³, pourrait bien nous offrir une possibilité de placer ces phénomènes dans un contexte plus large. Son approche fait une distinction fondamentale entre un centre élitair défini par une éducation littéraire écrite avec ses propres traditions culturelles dans une société complexe, d'une part, et un niveau régional de tradition rurale ancrée dans les villages et la province, d'autre part. Selon LaBianca, les « Great Traditions » sont constituées par un « universalized collective heritage and knowledge », tandis que les « little traditions » reflètent un « localised indigenous heritage and knowledge »⁴.

L'idée héliopolitaine est dépourvue de focalisation locale ou régionale. L'accent est tout de suite placé sur le contexte suprarégional : la création du monde est en lien direct avec la légitimation du pouvoir. Le fait qu'un tel processus possède toujours aussi quelque chose d'artificiel est indéniable. Une tradition est construite et devient en même temps un instrument, tandis qu'une culture nationale devient

-
2. Le *locus classicus* étant bien sûr la formule 600 des Textes des Pyramides, dont les plus anciennes versions sont préservées dans les pyramides de Mérenrê et Pépy II, voir J. P. ALLEN, *Genesis in Egypt : the Philosophy of Ancient Egyptian Creation Accounts*, New Haven 1988 (Yale Egyptological studies 2), p. 8-35 ; S. BICKEL, *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire*, Fribourg/Göttingen 1994 (Orbis Biblicus et Orientalis 134), p. 33-80.
 3. R. REDFIELD, « The Social Organisation of Traditions », *Social Organisation of Traditions* 15/1 (1955), p. 13-21; N. SACKLEY, « Cosmopolitanism and the Uses of Tradition: Robert Redfield and Alternative Visions of Modernization during the Cold War », *Richmond School of Arts & Sciences History Faculty Publications, Modern Intellectual History* 9/3 (2012), p. 565-595; K. D. MORRISON, « Constructing 'the Great Tradition': The Comparative Civilizations Project at Chicago in the Context of South Asian Studies ». Paper presented at the conference, "Appraisal of Robert Redfield's 'Great and Little Traditions' Framework for Theorizing Long-Term Historical Processes in the Pre-Modern Levant," Center for Advanced Study, Oslo, Norway, October 6-8, 2014, p. 1-11; O. S. LABIANCA, « Great and Little Traditions: A Framework for Studying Cultural Interaction through the Ages in Jordan », *Studies in the History and Archaeology of Jordan* 9 (Amman, 2007), p. 275-289.
 4. LABIANCA, *Great and Little Traditions* (n. 3), p. 277; voir aussi SACKLEY, « Cosmopolitanism and the Uses of Tradition » (n. 3), p. 582-585. Le Bouddhisme theravada serait ainsi la Great Tradition des monastères, tandis que le Bouddhisme cinghalais et thaïlandais serait la pratique des masses urbaines et rurales, voir G. OBEYESEKERE, « The Great Tradition and the Little in the Perspective of Sinhalese Buddhism », *The Journal of Asian Studies* 22/2 (février 1963), p. 141.

un « product of manufacture » pour servir de réalité sociale⁵. À ce niveau, il est possible d'envisager Héliopolis non pas à travers une préhistoire de l'Égypte fondée dans les faits, mais en y cernant une élaboration politico-théologique autour de la question suivante : comment se justifie une monarchie suprarégionale dans sa phase formative ?

Des processus de systématisation sont attestés à plusieurs reprises en Égypte. Cependant, la systématisation la plus lourde de conséquences est celle du modèle héliopolitain. Le symbole le plus impressionnant en est son acteur principal : Atoum, en tant qu'unité de la matière primordiale, est aussi une représentation d'un roi. La dérivation directe du pouvoir par le biais de la théorie des éléments est dépourvue de sens sans la prémisse de l'état centralisé. Les Formules de Chou sur les sarcophages de Moyenne-Égypte témoignent d'autre part d'une interaction entre la province et la Résidence. De plus, la revalorisation du centre cultuel de Thèbes au II^e millénaire av. J. C. s'opère entièrement en conformité avec les principes de la « Great Tradition ». Elle tire en effet son prestige de son statut de « Héliopolis de Haute-Égypte »⁶.

Il s'agit maintenant de déterminer les caractéristiques qui resteront pertinentes dans les périodes suivantes :

- Héliopolis n'a jamais été la capitale de l'Égypte – un fait qui laisse soupçonner que les Égyptiens s'imaginaient que l'endroit était habité par le dieu-créditeur lui-même ;
- dès qu'il est documenté par des inscriptions, à la 3^e dynastie, le culte d'Héliopolis est tout de suite associé à la représentation de la famille royale ;
- ce n'est que pendant une très courte période de temps à la fin du III^e millénaire que les grands prêtres se firent enterrer à Héliopolis. L'office du grand prêtre semble avoir été de grande importance en raison du fait que le roi recrutait ce prêtre dans son proche entourage – une pratique qui ne mena pourtant pas à la création d'une nécropole pour les grands prêtres d'Héliopolis avant l'époque tardive⁷ ;
- la ville et le sanctuaire semblent former une unité. Héliopolis offre des titres du type « prêtre purificateur d'Héliopolis », tous construits de manière identique aux titres de l'administration municipale⁸ ;

5. SACKLEY, « Cosmopolitanism and the Uses of Tradition » (n. 3), p. 588-592; REDFIELD, « The Social Organisation of Traditions » (n. 3), p. 15-18: « Tradition is history specific, a product of the present as much as the past and an object of struggle »; MORRISON, « Constructing 'the Great Tradition' » (n. 3), p. 10.

6. D. RAUE, *Heliopolis und das Haus des Re. Eine Prosopographie und ein Toponym im Neuen Reich*, Berlin 1999 (Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abt. Kairo 16), p. 110 et 112. De même, l'histoire du dieu-créditeur memphite Ptah est écrite quelque trois cents ans plus tard, succédant au modèle héliopolitain, F. DUNAND, C. ZIVIE-COCHE, *Dieux et hommes en Égypte 3000 av. J.-C. - 395 apr. J.-C.*, Paris 1991, p. 41, 58, 65-67.

7. Comparer J. AUENMÜLLER, « Zum Ort der Gräber von Hohepriestern des Neuen Reiches », *Göttinger Miszellen* 248 (2016), p. 39-52.

8. Seules quelques exceptions sont connues : Abydos, Moyen Empire : K. A. KITCHEN, « An Unusual Stela from Abydos », *Journal of Egyptian Archaeology* 47 (1961), p. 15 ; je remercie Jocelyne Berlandini et Lorenzo Medini pour les attestations suivantes : Assiout, Troisième Période Intermédiaire : mère-du-dieu d'Assiout ; J. BERLANDINI, « Petits Monuments Royaux de la XXI^e à la

- le nom de la ville est « Iounou ». Mais il y a aussi une forme féminine : Iounet, Dendara en Haute-Égypte, une « Héliopolis féminine ». Cette constellation d'envergure nationale englobant la Haute et la Basse-Égypte remonte au moins à la 6^e dynastie⁹ ;

- au niveau régional, il faut encore une fois souligner que les premières déclinaisons du dieu créateur ne sont pas présentes dans les noms donnés aux enfants pendant les 1 500 premières années.

Nous constatons qu'Héliopolis est caractérisée par une artificialité manifeste. En définitive, elle incarne probablement un mode d'accessibilité des dieux impliquant nécessairement le truchement du roi.

II. De la topographie à l'histoire : IV^e-III^e millénaire av. J. C

C'est grâce aux efforts de Morgan De Dapper et de Tomasz Herbich¹⁰ que nous pouvons obtenir un aperçu des caractéristiques essentielles de la géographie d'Héliopolis. L'existence de marécages a été confirmée par nos forages. La partie orientale du temenos principal, par contre, comporte une butte de sable du pléistocène tardif en amont d'environ quatre mètres. Le désert oriental avoisinant monte d'environ 2,5 % vers l'est et a été utilisé comme nécropole. Le domaine sacré du temple d'Héliopolis s'étendait jusqu'à la limite de la terre fertile et s'arrêtait là où la nécropole commençait. Tell Hisn est situé au nord de ce qui était destiné à devenir le temple principal¹¹. Un petit nombre de textes du II^e et du I^{er} millénaire av. J. C. ont préservé le nom du canal d'Héliopolis : le « canal du souverain ». Il s'agit là d'une dérivation de la branche pélusiaque du Nil. Peut-être y a-t-il eu une partie de la ville installée sur la rive gauche ? La nécropole des taureaux sacrés était située à environ 800 mètres au nord du tell. En plus de l'axe ouest/est du temple principal, qui suit la course du soleil, nous devons donc supposer l'existence d'un second axe de culte, d'orientation nord/sud, qui reliait le temple et le tell avec « le monde souterrain d'Héliopolis » situé dans l'enceinte de Mnévis plus au nord¹².

On a pu déceler les premières couches associées au temple sur une distance d'environ 250 mètres dans la deuxième moitié du IV^e millénaire. Le Musée Égyptien de Turin a effectué en 1903-1906 des sondages en profondeur à plusieurs

XXV^e Dynastie », *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron I*, Le Caire 1979 (Bibliothèque d'étude 81), p. 104-108 ; Hermopolis – époque ptolémaïque : statue d'Ounnefer, Londres BM 69486, père-du-dieu de Oun/Hermopolis (thèse inédite de Lorenzo Medini).

9. H. G. FISCHER, *Dendara in the Third Millennium B.C.*, Glückstadt 1968, p. 37-40.

10. M. DE DAPPER, T. HERBICH, « Geomorphological and Geophysical Survey », *Egyptian Archaeology* 46 (2015), p. 12-13; voir aussi RAUE, *Heliopolis und das Haus des Re* (n. 6), p. 31-37, Pl. 1-4.

11. Les publications correspondantes ont été produites par les collègues égyptiens de l'université du Caire sous la direction de ABD EL-AZIZ SALEH, *Excavations in Heliopolis I/II*, Le Caire 1981-1983.

12. Pour la situation géostratégique, voir C. SOMAGLINO, « La stèle de Hénî et la géographie de la frange orientale du Delta à l'Ancien et au Moyen Empire », *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* 193-194 (2016), p. 29-51.

endroits¹³. Les recherches de F. Ugliano ont révélé la véritable ampleur du matériel préhistorique découvert dans le tell de la période de Nagada III¹⁴. Actuellement, il semblerait donc que Héliopolis doive être vue comme un site qui était directement lié au processus de la phase formative de l'État national égyptien. Au-dessus du premier niveau d'habitation, des strates de l'époque protodynastique ont été détectées dans les forages à l'ouest de la gézira. Une série de récipients en albâtre et des cruches de vin datant de la 2^e dynastie proviennent de la nécropole¹⁵.

Les premières inscriptions connues provenant d'Héliopolis, au nom du roi Djoser, fournissent la preuve d'une relation étroite entre la famille royale et ce site. Elles proviendraient d'un monument de petit format. Deux dieux seulement sont nommés dans les inscriptions : Seth et, très probablement, Geb¹⁶. L'hypothèse selon laquelle les reliefs représenteraient l'ennéade d'Héliopolis est plausible mais loin d'être certaine. Les dieux sont figurés anthropomorphes. De plus, nous avons affaire à l'une des plus anciennes attestations de textes mentionnant l'interaction dans le culte du temple.

La présence institutionnalisée de la famille royale à Héliopolis atteint un autre apogée durant le règne de Snéfrou et perdure au cours des 4^e et 5^e dynasties. Les reliefs des temples solaires contiennent des allusions à Héliopolis dans le contexte de la célébration de la fête jubilaire du roi¹⁷. En dehors d'Héliopolis, on trouve une mention notable de la ville dans les journaux concernant l'organisation de la construction de la pyramide de Khéops, trouvés au bord de la mer Rouge¹⁸.

13. Nous sommes ainsi très reconnaissants à Federica Ugliano du Musée de Turin, qui nous a permis de consulter sa documentation sur les trouvailles de Schiaparelli.

14. F. UGLIANO, « Ernesto Schiaparelli and the Italian Archaeological Mission (MAI): Predynastic Egypt at Museo delle Antichità Egizie (Turin, Italy) », dans B. MIDANT-REYNES, Y. TRISTANT (éd.), *Egypt at its origins 5 : Proceedings of the Fifth International Conference 'Origin of the state. Predynastic and early Dynastic Egypt'*, Cairo, 13th-18th April 2014, Louvain 2017, p. 199-207 (*Orientalia Lovaniensia Analecta* 260). La découverte de vases cylindriques (« W-Ware ») près de « l'Arbre de Marie » en 1994 (observation personnelle) permet d'établir une correspondance avec la même phase.

15. N. A. MAHMOUD, G. FARIS, R. SCHIESTL, D. RAUE, « Pottery of the Middle Kingdom and the Second Intermediate Period from Heliopolis », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abt. Kairo* 64 (2008), p. 189.

16. W. St. SMITH, *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom*, Londres 1946, p. 132-137. Avec une lecture du reste d'un groupe de signes « noub » c'est-à-dire « l'or ». Pour cette raison, il a conclu à une allusion au soleil. Voir L. MORENZ, « Die Götter und ihr Redetext : die ältest-belegte Sakral-Monumentalisierung von Textlichkeit auf Fragmenten der Zeit des Djoser aus Heliopolis », dans H. BEINLICH, J. HALLOF, H. HUSSY, C. VON PFEIL (éd.), 5. Ägyptologische Tempeltagung : Würzburg, 23.-26. September 1999, Wiesbaden 2002 (*Ägypten und Altes Testament* 33,3), p. 147-148, 156 fig. 8. Les reliefs de Djoser d'Héliopolis feront l'objet d'une nouvelle publication détaillée par Massimiliano Nuzzolo et Jaromir Krejč.

17. M. NUZZOLO, J. KREJČ, « Heliopolis and the Cult of the Sun in the Old Kingdom », *Ägypten und Levante* XXVII (2017), p. 357-380.

18. P. TALLET, *Les papyrus de la mer Rouge I : Le 'journal de Merer' (Papyrus Jarf A et B)*. Le Caire 2017 (Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale 136), p. 87 ; un sphinx de Mycerinos a été découvert à Tell Hazor, voir <https://www.biblicalarchaeology.org/>

Un obélisque et un grand fragment de grès silicifié d'un naos de Têti probablement destiné à abriter une statue du roi dans le contexte d'une « maison du ka »¹⁹ ont été découverts à proximité de l'obélisque de Sésostris I^{er}²⁰. À partir de la 6^e dynastie, des sphinx royaux issus d'Héliopolis (Pépy I^{er}, Mérenrê) sont attestés. Le deuxième groupe de monuments datant de cette phase est une série de tombes de la 6^e dynastie. Il s'agit de chambres funéraires dont quelques-unes appartenaient aux grands prêtres d'Héliopolis²¹. Des obélisques de petite taille y ont été découverts²². L'édifice funéraire et/ou le propriétaire de la tombe sont rattachés à la course du soleil par ces obélisques.

Trois divinités sont nommées sur les objets en relation avec Héliopolis : Atoum en tant que seigneur d'Héliopolis ; le dieu héliopolitain Horus-Khentiperou²³, et enfin la déesse Hathor (« Nebet-Hetepet »). Il faut y ajouter une quatrième composante, à savoir les « âmes d'Héliopolis ». Il s'agit probablement de la communauté qui constitue la sacralité du site, les dieux cosmiques issus de l'ennéade.

La Première Période Intermédiaire, dans le nord de l'Égypte, doit être vue comme une continuation logique de l'Ancien Empire sur un territoire réduit. Le mastaba de l'administrateur Sobekouserî atteste, d'une part, l'existence de plusieurs chambres décorées ; d'autre part, il documente aussi l'adoption de principes de décoration provenant des temples (frise de khekerou). Par ailleurs, nous avons ici une indication très claire de l'existence de problèmes politiques à la fin de la Première Période Intermédiaire, car le nom du roi dans la petite biographie idéale, Méribê ou Mérikarê, a été très délibérément martelé²⁴.

III. Les grandes époques d'Héliopolis

À la période suivante, la royauté égyptienne centralisée mobilise de nouveau les ressources humaines : sous Amenemhat I^{er}, Héliopolis était chargée de fournir des travailleurs pour la construction de la pyramide du roi à Licht²⁵. Le Moyen Empire renoue avec la tradition qui faisait d'Héliopolis le centre de légitimation du royaume

daily/biblical-artifacts/artifacts-and-the-bible/rare-egyptian-sphinx-fragment-discovered-at-hazor/ (consulté le 12 mars 2018).

19. R. BUSSMANN, *Die Provinztempel Ägyptens von der 0. bis zur 11. Dynastie*, Leyde/Boston 2012 (Probleme der Ägyptologie 30), p. 468-471.

20. Communication par Aïman Ashmawy (mai 2017) ; un grand récipient en albâtre du roi Mérenrê a été découvert par notre mission en 2015 dans le secteur 221, dans un contexte ramesside.

21. Pour la nécropole de l'Ancien Empire, voir aussi M. ABD EL-GELIL, A. SAADANI, D. RAUE, « Some inscriptions and reliefs from Matariya », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo* 52 (1996), p. 143-144 et D. RAUE, *Heliopolis und das Haus des Re* (n. 6), p. 471.

22. K. MARTIN, *Ein Garantsymbol des Lebens : Untersuchungen zu Ursprung und Geschichte des altägyptischen Obeliskens bis zum Ende des Neuen Reiches*, Hildesheim 1977 (Hildesheimer Ägyptologische Beiträge 3), p. 223-227, 238-239 fig. 8.

23. Le titre de « prophète de Horus-khenti-perou » est porté par un prêtre nommé Pépyseneb sur un obélisque de la nécropole : Fouilles dirigées par Atef Tawfiq, SCA 1994.

24. ABD EL-GELIL, SAADANI, RAUE, « Some inscriptions and reliefs » (n. 21), p. 145-152.

25. F. ARNOLD, *The South Cemeteries of Licht, volume II: the Control Notes and Team Marks*, New York 1990, p. 23.

égyptien unifié avec son doublet à Thèbes. Un terme d'importance centrale dans ce contexte est la « répétition des naissances », correspondant à un programme de renouvellement de l'Ancien Empire.

Le texte des annales, gravées sur des blocs en quartzite provenant du temple de Sésostri I^{er}, mentionne les baou-Iounou, les âmes d'Héliopolis²⁶. Il évoque l'érection des deux obélisques de Sésostri I^{er}. Par ailleurs, nous avons affaire à la première mention d'un culte de la déesse « Mout à ses mâts à oriflamme ». Le toponyme *jp3t*/Opet apparaît dans les colonnes suivantes ; dès lors, puisque de nombreux termes héliopolitains sont utilisés plus tard à Thèbes, est-il possible que la fête du renouvellement de l'énergie royale, la « Belle Fête d'Opet », ait aussi eu une origine héliopolitaine ?²⁷

Dans le secteur 211²⁸, nous avons pu mettre au jour un mur en pierre d'une épaisseur de 2,55 m encore *in situ*²⁹. Cette découverte nous fournit l'opportunité de retrouver l'orientation du temple. Le calcul de l'azimut s'accorde apparemment avec une date sous le règne de Sésostri I^{er}³⁰. À 310 mètres de l'obélisque de Sésostri I^{er}, le secteur 221 a livré un bloc de calcaire d'un pilier portant des reliefs provenant d'un édifice indépendant³¹. Dans le secteur 200 (Suq el-Khamis), nous avons pu identifier également plusieurs monuments de Sésostri I^{er} : au moins quatre statues du monarque d'une hauteur d'au moins quatre mètres, réutilisés par Ramsès II³².

26. L. POSTEL, I. RÉGEN, « Annales héliopolitaines et fragments de Sésostri I^{er} réemployés dans la porte de Bâb al-Tawfiq au Caire », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 105 (2005), p. 232-276. Ils ont été découverts à Bâb Tawfiq en même temps que la lunette d'une stèle royale de Sésostri I^{er} mesurant 2,26 mètres de largeur. Nous avons la chance de pouvoir documenter l'existence d'un autre sanctuaire à côté du temple central : le célèbre inventaire de Turin, qui date probablement de la fin de la Troisième Période Intermédiaire, a préservé le plan d'une construction de Sésostri I^{er} pour la déesse Hathor-Nebet-Hetepet. L'emplacement du temple reste encore inconnu, voir H. RICKE, « Eine Inventartafel aus Heliopolis im Turiner Museum », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 71 (1935), p. 111-133.

27. POSTEL, RÉGEN, « Annales héliopolitaines » (n. 26), p. 268.

28. Voir le plan général sur le site : www.heliopolisproject.org (consulté le 12 mars 2018).

29. Luc Gabolde me fait savoir que le seul mur de cette épaisseur est en fait le mur d'enceinte de Thoutmosis I^{er} à Karnak

30. L. GABOLDE, D. LAISNEY, « L'orientation du temple d'Héliopolis : données géophysiques et implications historiques », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abt. Kairo* (à paraître).

31. A. ASHMAWY, D. RAUE, « Héliopolis en 2017 : les fouilles égypto-allemandes dans le temple du soleil à Matariya/Le Caire », *Bulletin de la Société française d'Égyptologie* 192 (2017), p. 31-32 ; pour les piliers du Moyen Empire à Karnak, consulter L. GABOLDE, *Karnak, Amon-Rê. La genèse d'un temple, la naissance d'un dieu*, Le Caire 2018 (Bibliothèque d'Étude 167), p. 224-234 ; voir aussi J.-F. CARLOTTI, E. CZERNY, L. GABOLDE, Ch. ABD EL-SATTAR, « Sondage autour de la plate-forme en grès de la 'cour du Moyen Empire' », *Cahiers de Karnak* 13 (2010), p. 151-155.

32. M. ABD EL-GELIL, R. SULEIMAN, G. FARIS, D. RAUE, « The joint Egyptian-German excavations in Heliopolis in autumn 2005: preliminary report », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo* 64 (2008), p. 5-7. Actuellement, 480 fragments de statues en granite rose découverts jusqu'ici sont en train d'être étudiés par Christopher Breninek. Selon la perspective du spectateur, l'impression donnée est celle du style de la sculpture de l'Ancien Empire ; voir ASHMAWY, RAUE, « Héliopolis en 2017 » (n. 31), p. 33.

Des fouilles effectuées sur le terrain du secteur 150 ont mené à la découverte de tombes de familles appartenant à la 12^e dynastie³³. Une série de reliefs a été trouvée dans les fondations de pierre du mur d'enceinte érigé dans la première moitié de la 18^e dynastie³⁴. Ces reliefs documentent le style délicat de la Résidence. Les titres portés par ces personnes les rattachent à l'administration du temple mais les tombes des grands prêtres ne sont pas connues à Héliopolis.

À la fin de la 13^e dynastie, Héliopolis tombe sous l'influence des rois Hyksos. Il n'y a pas un seul monument Hyksos à Héliopolis³⁵. Une petite section au secteur 200/Suq el-Khamis a été mise au jour en 2005. D'après Robert Schiestl, la céramique correspond exactement à la distribution de formes présente à Tell el-Daba. De ce fait, le témoignage du papyrus mathématique Rhind, qui rapporte que le roi Ahmosis a conquis Héliopolis dans la 15^e année de son règne (*q.tw r Jwnw*), devient une réalité historique³⁶.

La documentation relative à la période suivant la conquête d'Héliopolis par les Thébains est plutôt maigre. Seule la stèle rupestre d'Ahmosis de Maasara mentionne encore la construction de trois temples pour Amon, Ptah et Atoum³⁷. Amenhotep I^{er} ne semble pas avoir laissé de traces à Héliopolis. Quant au règne de Thoutmosis I^{er}, son apport est intéressant d'un point de vue idéologique. Le nom de Sésostri I^{er} apparaît sur les feuilles de l'arbre-iched du trésor de Thoutmosis I^{er} à Karnak, cette scène étant bien documentée dans le contexte des cérémonies héliopolitaines du couronnement. Ce qui est remarquable, c'est que cette scène est copiée à Thèbes, en maintenant les noms de Sésostri I^{er}³⁸. Enfin, une paire d'obélisques est pour la première fois érigée dans « l'Héliopolis de la Haute-Égypte » à Karnak par le même Thoutmosis I^{er}.

La théologie politique d'Hatchepsout ne laisse aucun doute sur le fait que son accession au trône a été rendue possible par sa liaison personnelle avec Amon³⁹. Il est dès lors d'autant plus notable que les canopes du taureau Mnévis remontent à ce règne – la plus ancienne attestation d'un roi ordonnant l'enterrement d'un taureau sacré. Il est en définitive remarquable que les premiers monuments royaux érigés à Héliopolis soient un temple mémorial (Ahmosis I^{er}) ainsi que la sépulture du taureau Mnévis (Hatchepsout).

Thoutmosis III continue d'abord sur la voie de ses prédécesseurs en poursuivant l'embellissement de l'Héliopolis du Sud. Nous pouvons retenir que la grande

33. MAHMOUD, FARIS, SCHIESTL, RAUE, « Pottery of the Middle Kingdom » (n. 15), p. 190-191. Il est probable qu'une série de reliefs proviennent de tombes de ce type, voir RAUE, *Heliopolis und das Haus des Re*, p. 473.

34. ABD EL-GELIL, SAADANI, RAUE, « Some inscriptions and reliefs » (n. 21), p. 153-154

35. Voir *supra* la n.18 mentionnant une sculpture royale trouvée à Tell Hazor.

36. RAUE, *Heliopolis und das Haus des Re* (n. 6), p. 401-402.

37. RAUE, *Heliopolis und das Haus des Re* (n. 6), p. 402-403.

38. D. LABOURY, « Citations et usages de l'art du Moyen Empire à l'époque thoutmoside », dans S. BICKEL (éd.), *Vergangenheit und Zukunft : Studien zum historischen Bewusstsein in der Thutmosidenzeit*, Bâle 2013 (*Aegyptiaca Helvetica* 22), p. 14 n. 27, p. 15, fig. 1.

39. J. ASSMANN, « Das Sendungsbewusstsein der Hatshepsut », dans G. MOERS, H. BEHLMER, K. DEMUSS, K. WIDMAIER (éd.), *jn.t gr.w : Festschrift für Friedrich Junge 1*, Göttingen 2006, p. 59-72.

activité autour de la paire d'obélisques à Héliopolis (aujourd'hui à Londres et à New York) est, d'après les inscriptions de ceux-ci, liée au quatrième jubilé du règne⁴⁰. Les souverains atteignant un grand âge désiraient apporter la preuve de leur capacité d'action en déployant une activité exceptionnelle à l'égard du dieu-soleil. Par ailleurs, Thoutmosis III installe un prince Ahmosis, présent aussi en tant qu'intermédiaire dans le culte du taureau Mnévis, en tant que grand prêtre.⁴¹

En 1903-1906, la mission archéologique du Musée de Turin travaillait dans le voisinage est de l'obélisque⁴², quand elle est tombée sur une structure qui a livré des trouvailles exceptionnelles, comme par exemple les fragments des naos de Djoser et de Séthi I. Selon Petrie, il s'agissait de fortifications datant de la période Hyksos, atteignant 65 mètres d'épaisseur et au moins 400 mètres de côté. Herbert Ricke inspecta la même structure et se prononça en faveur d'une plateforme surélevée sur laquelle le temple du soleil aurait reposé⁴³. Nous avons pu retrouver cette construction aux secteurs 231/232. Elle consiste en monticules de sable provenant du voisinage, sur lesquels un mur avait été érigé. La céramique prélevée dans ce sable date de l'Ancien Empire. Une infime quantité de la céramique des briques date de la première partie de la 18^e dynastie. Nous pensons que le mur était une sorte de digue érigée par Thoutmosis III. De plus, un portail au nom de ce roi a été repéré dans le tracé de cette digue⁴⁴. L'intention de cette construction était probablement de protéger de la crue la butte de sable du dieu créateur.

Compte tenu de sa longévité, on s'attendrait à ce qu'Amenhotep III ait effectué des travaux importants sur le temple principal d'Héliopolis. Mais ceci ne semble pas avoir été le cas⁴⁵. Les rois de la 18^e dynastie voulaient agrandir Thèbes pour que l'Héliopolis du Sud ne soit pas seulement l'égale de l'original au nord mais pour qu'elle la surpasse. Nous pensons que les projets thébains d'Amenhotep III sont une gigantesque opération visant à réaliser cet objectif : une tentative de supplanter l'idée d'Héliopolis.

Ce glissement d'intérêts vers le point de vue thébain a finalement provoqué en réaction un mouvement massif dans la direction opposée. L'égyptologie a très tôt reconnu que la révolution d'Amarna apparaissait plutôt comme un projet de réforme ; Akhénoton désirait restituer des croyances qui correspondaient davantage à celles de l'Ancien Empire qu'à celles de son père à Thèbes. Le secteur 200/Suq el-Khamis du temple d'Héliopolis présente une gamme complète de trouvailles

40. RAUE, *Heliopolis und das Haus des Re* (n. 6) p. 298-301.

41. *Ibidem*, p. 149-152.

42. A. C. SBRIGLIO, F. UGLIANO, « Re-excavating Heliopolis: unpublished archaeological data from the archives of Ernesto Schiaparelli and Missione Archeologica Italiana », dans M. S. PINARELLO, J. YOO, J. LUNDOCK, C. WALSH (éd.), *Current research in Egyptology 2014: proceedings of the Fifteenth Annual Symposium, University College London and King's College London, April 9-12, 2014*, Oxford/Philadelphie 2015, p. 278-293.

43. *Ibidem*, p. 81-83. La datation de la structure à l'époque tardive est à corriger.

44. *Ibidem*, p. 296.

45. *Ibidem*, p. 306-308; S. A. EL-ADLY, « Vier Stelen des Königs Amenophis III. aus Heliopolis », *Göttinger Miszellen* 193 (2003), p. 51-58.

qui illustrent ce phénomène⁴⁶ : des blocs talatates portant des décorations en relief représentant la famille royale ainsi que des scènes de la fête-Sed d'Akhénaton et des architraves en quartzite portant ses titulatures. Un nombre important de socles de statuettes proviennent du secteur 200/Suq el-Khamis. Nous avons entre-temps décelé l'existence de trois temples de Ramsès II, dont seul celui du secteur 200/Suq el-Khamis a livré des témoignages de l'époque d'Amarna. Il est donc possible d'affirmer avec une certitude raisonnable qu'un nouvel édifice d'Akhénaton se trouvait à l'entrée ouest du téménos. L'autre édifice est beaucoup plus difficile à cerner. Les travaux dans la nécropole ont mis au jour des puits de tombes où quelques talatates ont été découvertes. Nous proposons que ces blocs issus de la nécropole proviennent d'un autre édifice d'Akhenaton à l'entrée *est* du temple.

L'un des monuments les plus significatifs est la grande stèle héliopolitaine d'Akhénaton. Un personnage de la famille royale représenté ici est sans aucun doute de genre masculin. Ce monument nous permet de constater qu'Héliopolis était un lieu de représentation de la famille royale amarnienne, et particulièrement d'un potentiel successeur. L'exemplarité d'Héliopolis pour le projet d'Amarna apparaît encore de manière plus caractéristique à travers le fait qu'une stèle-frontière amarnienne contient une mention du taureau Mnévis à Amarna. Cette idée a été abandonnée probablement quand la nouvelle religion est entrée dans une nouvelle phase de développement⁴⁷.

Nous avons des raisons de croire qu'Héliopolis est restée un lieu de culte régulier tout au long de cette réforme révolutionnaire. La principale différence entre Akhenaton et son prédécesseur réside dans le fait qu'il a transféré des caractéristiques d'Héliopolis vers sa Résidence mais sans le faire aux dépens de « l'original » comme dans le cas extrême de l'époque d'Amenhotep III.

La production des grands textes et édifices de l'époque post-amarnienne a été vue comme un acte de réparation vis-à-vis de la conception traditionnelle des dieux. Cependant, l'avènement de la notion théologique plutôt complexe d'un dieu universel et de ses émanations « Baou » démontre clairement que l'abolition de la réforme ne reconduisait justement pas à la situation qui existait avant la crise. Certes, on essaie apparemment de restituer la dichotomie ancienne, à savoir : siège du gouvernement à Memphis, temple solaire avec obélisques à Héliopolis (et non pas à Karnak). Ainsi Séthi I^{er} est-il présent à Héliopolis à travers des obélisques de différentes tailles⁴⁸.

Ramsès II a érigé trois sanctuaires dans la zone située en avant du grand temple principal. Le premier a été décelé dans le secteur 200/Suq el-Khamis. À mi-chemin entre le secteur 200 et le temple principal, nous avons localisé un autre édifice

46. Les trouvailles sont étudiées par Klara Dietze et Christopher Breninek.

47. RAUE, *Heliopolis und das Haus des Re* (n. 6), p. 118-119, 310-311.

48. *Ibidem*, p. 321-324. Voir aussi les blocs réemployés de la sépulture du Mnévis érigée par Ramsès II, qui préservent des textes de Toutânkhamon. Les dieux Amon et Khonsou sont nommés sur ces blocs, le dernier étant plus exactement évoqué sous l'appellation « Khons-*hrj-jb-Jwnw* », voir N. KAWAL. « Tutankhamon à Heliopolis » – dans un *Festschrift* à paraître –, et RAUE, *Heliopolis und das Haus des Re* (n. 6), p. 312-313.

dans le secteur 221. De ce temple, il reste surtout des fragments d'un portail en quartzite avec les représentations des différentes hypostases du dieu-soleil. Le troisième temple est situé dans le secteur 248⁴⁹. Un nom encore inconnu apparaît sur trois fragments de ses reliefs : à la place de Ramessou-meriamun, on lit en effet Paramessou-meriamun. On pourrait chercher une explication dans le processus de divinisation de Ramsès II, par ailleurs bien documenté⁵⁰. Dans la partie arrière de l'édifice, « Mout qui préside aux cornes des dieux » est attestée. L'identification de la divinité principale du temple a été rendue possible par les blocs des fortifications fatimides du Caire, notamment grâce à deux blocs portant cette nouvelle variante du nom du roi. Compte tenu de la rareté du nom et en raison de la qualité de l'exécution identique, il est très plausible que ces blocs proviennent du secteur 248. Si l'on suit cette hypothèse, on peut supposer que la divinité principale était « l'Amon-des-Ramsès », qui apparaît en tant que bénéficiaire du culte sur l'un des deux blocs⁵¹.

L'explosion des activités de constructions de Ramsès II à Héliopolis a également conduit à une représentation différenciée de la nature du dieu-soleil. Mais presque imperceptiblement, les « baou-Iounou » sont absents dans tous les textes actuellement connus de Ramsès II.

Une nouvelle enceinte est également bâtie par Ramsès II. Au nord, dans le secteur 210, nous avons découvert un double mur. Les deux murs contiennent de la céramique datant de la 19^e dynastie. Le mur extérieur est aligné avec le mur devant lequel Merenptah a érigé sa colonne⁵². Peut-être la construction d'un deuxième mur est-elle imputable aux dégâts causés par le tremblement de terre attesté durant le règne de Merenptah ?

Jamais avant Ramsès II n'y avait-il eu un tel déploiement d'activités pour construire les monuments qu'un pharaon d'âge avancé se devait d'ériger. Le grand nombre d'obélisques de Pi-Ramsès et d'Héliopolis ne laisse aucun doute. Comment rivaliser après un règne si exemplaire ?

L'activité de Mérenptah à Héliopolis comprend la construction d'un temple des millions d'années de grandeur moyenne ; la volonté de « monumentalisation » s'exprime sous la forme d'une énorme statue-proskynèse du roi érigée dans le secteur 221, statue qui a été découverte en 2015⁵³.

Ramsès III donne, comme Ramsès II, le nom de Meriatoum au grand-prêtre d'Héliopolis, son fils. La continuité est aussi établie par l'érection d'un temple des millions d'années à Héliopolis. L'amélioration des ressources économiques du

49. Voir les rapports préliminaires des années 2014 et 2016 au www.heliopolisproject.org (consulté le 12 mars 2018)

50. La possibilité qu'il s'agisse ici d'une allusion rétrospective à Ramsès I peut aussi être retenue, voir ASHMAWY, RAUE, « Héliopolis en 2017 » (n. 31), p. 37-38.

51. Communication par Khaled Abou al-Ela et Mahmoud Tharwat (mars 2016).

52. RAUE, *Heliopolis und das Haus des Re* (n. 6), p. 368-371.

53. Report on the work of the Egyptian-German Mission at Matariya / Heliopolis in spring 2015, voir www.heliopolisproject.org (consulté le 13 mars 2018) ; pour d'autres monuments de Mérenptah, voir RAUE, *Heliopolis und das Haus des Re* (n. 6), p. 368-373.

temple est recherchée, comme l'atteste la longue liste du Papyrus Harris, qui mentionne entre autres activités l'établissement d'une colonie qui peut être localisée à Tell el-Yahoudieh, peuplée avec des prisonniers de guerre⁵⁴.

Ramsès IV illustre remarquablement la recherche du rattachement au grand modèle : à de nombreux endroits dans le temple, ce roi a apposé ses inscriptions dans le voisinage immédiat des textes de Ramsès II, à partir de la première année de son règne⁵⁵. De fait, il est indéniable que tous les rois de l'époque ramesside ont ressenti la nécessité d'une présence auprès du dieu-soleil. Les statues et inscriptions de Taousert, Séthi II, Sethnakht, Ramsès V, un obélisque de Ramsès VI dans le secteur 248 et la chapelle du Mnévis érigée par Ramsès VII⁵⁶ sont tous à voir dans cette perspective. En résumé, le but de ce déploiement d'activité peut être caractérisé comme la glorification de la famille royale et des ancêtres, en même temps que la recherche d'une visualisation grandiose de la position de Rê-Harakhte dans la triade Amon-Rê-Ptah du dieu universel.

Les monuments de la Troisième Période Intermédiaire peuvent être comptés sur les doigts d'une main. Ce qui est très bien attesté, par contre, ce sont les dotations qui complètent régulièrement l'équipement du temple. On peut mentionner à cet égard les inscriptions d'Osorkon I^{er} à Bubastis et de Pamy. Et avec la réduction des 'mégaprojets' sur place, la communauté des bénéficiaires du culte, les « baou-lounou », revient au premier plan⁵⁷.

Il est certain qu'à l'époque de la visite de Piânkhi, la gézira était encore accessible au cœur du temple. Il est donc très probable que le « š'-j-q3 », le sable élevé, que le souverain kouchite visite en premier n'était pas une plateforme artificielle surélevée, mais plutôt le cœur du temple avec sa butte de sable/gezira⁵⁸.

Jusqu'en 2017, les témoignages d'Hérodote et de Diodore relatifs à Memphis étaient les seules indications d'une représentation colossale hypothétique des rois de la 26^e dynastie. Dans le secteur 200, nous avons trouvé des fragments d'une statue colossale en quartzite fin de Psammétique I^{er} debout. Elle avait une hauteur de

54. *Ibid.*, p. 412-430 ; le quartier de la porte de Ramsès III à la limite occidentale du temenos peut probablement être assigné à ce contexte, voir ABD EL-AZIZ SALEH, *Excavations at Heliopolis II*, Le Caire 1983, p. 48-52.

55. RAUE, *Heliopolis und das Haus des Re* (n. 6), p. 382 ; voir aussi le récit du miracle de l'arbre iched, *ibid.*, p. 430-437.

56. *Ibid.*, p. 373-391 ; un nouveau buste de Séthi II en calcaire a été découvert en mars 2017 dans le secteur 200/Suq el-Khamis, voir A. ASHMAWY, D. RAUE, « Ägyptisch-deutsche Ausgrabungen in Heliopolis im Frühjahr 2017 », *Sokar* 34 (2017), p. 65, fig. 4 ; pour l'obélisque et la statue de Ramsès VI, voir A. ASHMAWY, D. RAUE, « Matariya 2016. Ramesside Dynasties at Heliopolis », *Egyptian Archaeology* 50 (printemps 2017), p. 20.

57. S. BICKEL, M. GABOLDE, P. TALLET, « Des annales héliopolitaines de la Troisième Période Intermédiaire » *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 98 (1998), p. 31-56 ; Bubastis : É. LANGE-ATHINODOROU, « Der 'Tempel des Hermes' und die Pfeile der Bastet : Zur Rekonstruktion der Kultlandschaft von Bubastis » (dans un *Festschrift* à paraître).

58. La provenance héliopolitaine d'une tête du roi Chabaka (Londres BM 63833) a été proposée par E. RUSSMANN, *Eternal Egypt: Masterworks of Ancient Art from the British Museum* [Exhibition at the Toledo Museum of Art, Toledo, Ohio, March 1-May 27, 2001, and Walters Art Museum, Baltimore, Md., September 21, 2003-January 4, 2004], Londres 2001, p. 223-225, No. 120.

10 mètres. Ce monument, la seule statue colossale connue pour la période située entre 1200 et 300 av. J.C., érigée entre les sculptures plus anciennes, devant le pylône de Ramsès, illustre bien l'approche éclectique de la renaissance artistique initiée selon un programme très réfléchi⁵⁹.

La trouvaille, dans le secteur 221 du site d'Héliopolis, des vestiges d'un temple pour Atoum seigneur d'Héliopolis enrichit le corpus des monuments de Nectanebo I^{er}. Ainsi, un accès en quartzite a été aménagé à l'est. Du temple lui-même, il reste surtout les reliefs du soubassement en basalte. Le registre inférieur des reliefs consiste en une procession géographique des nomes de la Haute-Égypte. Des parallèles exacts se trouvent sur la colonnade de Taharqa à Karnak⁶⁰. Quelques passages remarquables des textes du bandeau font l'éloge du roi comme rempart de protection – une idée déjà formulée au Moyen Empire. Avec ce roi, nous assistons au dernier exemple d'une série de « renaissances », 1 600 ans après Sésotris I^{er}, à Héliopolis.

L'hypothèse selon laquelle les menaces extérieures et intérieures se manifestent aussi dans l'architecture réelle semble également confirmée par les dimensions cyclopéennes de l'enceinte d'Héliopolis. Au IV^e siècle av. J. C., une enceinte entièrement neuve a en effet été placée devant celle du II^e millénaire⁶¹.

Épilogue : de l'époque gréco-romaine au Moyen Âge

Jusqu'à présent une chose reste indéniable : le temple d'Héliopolis n'a pas livré un seul hiéroglyphe de la période gréco-romaine. Comment est-ce possible ? Il est en outre très remarquable qu'une série d'importants monuments provenant du temple d'Héliopolis ont été brisés en très petits morceaux. Aucune forme de réutilisation ne serait capable d'expliquer l'état de préservation extrêmement fragmentaire de ces monuments, dont beaucoup présentent des traces d'incendie.

À la lumière de ces faits, la description d'Héliopolis par Strabon devrait peut-être être prise plus au sérieux. Il rapporte que :

Aujourd'hui, la ville est entièrement désertée ; elle possède toujours son temple ancien et bâti à la manière égyptienne ; il porte de nombreuses traces de la folie

59. A. ASHMAWY, S. CONNOR, D. RAUE, « The quartzite colossus of Psamtek I in Suq el-Khamis (Heliopolis). Egyptian-German Mission, March 2017 », *Annales des Service des Antiquités de l'Égypte* (2018, à paraître) ; A. ASHMAWY, D. RAUE, « Héliopolis en 2017 » (n. 31), p. 40-41 ; pour la nécropole saïte, voir ABD EL-GHAFFAR, M. W. MOUSTAFA, *Die saïtische Nekropole in Heliopolis. Archäologische und architektonische Studie* (PhD dissertation, Université de Leipzig, 2017). Pour les statues colossales de Psammétique I à Memphis, voir Hérodote II.153 et Diodore I.67.

60. A. ASHMAWY, M. BEIERSDORF, D. RAUE, « The Thirtieth Dynasty in the temple of Heliopolis », *Egyptian Archaeology* 47 (2015), p. 15-16 ; A. ASHMAWY, D. RAUE, « Héliopolis en 2017 » (n. 31), p. 40-41 ; les inscriptions sont étudiées par Stephanie Blaschta dans le cadre de son master, qui doit paraître dans une monographie de la collection *Studien zur spätägyptischen Religion*, éditée par A. Ashmawy, D. Raue et D. von Recklinghausen.

61. Cet énorme projet de construction est en cours d'étude par l'architecte M. BEIERSDORF, voir A. ASHMAWY, M. BEIERSDORF, D. RAUE, « The Thirtieth Dynasty in the temple of Heliopolis » (n. 59), p. 13-14.

sacrilège de Cambyse qui, par le feu ou par le fer, outragea les temples en les mutilant et en les incendiant de toutes parts, comme il le fit pour les obélisques⁶².

D'après nos connaissances, la stratégie des Perses après une conquête difficile était de détruire les principaux foyers de l'identité culturelle du peuple soumis⁶³. Mais dans le chapitre 29, Strabon raconte qu'on lui a montré les maisons où Platon (428-348 av. J. C.) et Eudoxe de Cnide (397-338 av. J. C.) avaient habité. S'il en était ainsi, Platon et Eudoxe auraient séjourné dans un environnement très endommagé. Ce qui nous laisse à l'hypothèse d'une destruction durant la seconde période d'occupation perse. L'année de la reconquête, 342 av. J. C., aurait donc fourni un motif pour la destruction d'un sanctuaire national et d'un lieu où Nectanebo I^{er}, le vainqueur des Perses de 370 av. J. C., avait affiché une grande présence. Néanmoins, une telle solution nous forcerait à supposer que Strabon et Pline l'Ancien auraient commis une erreur en présentant Cambyse comme l'auteur principal de la destruction. Quoi qu'il en soit, des fragments du temple apparaissent au plus tard en 170 av. J. C. dans la stratigraphie du site⁶⁴. À la même époque, on commence aussi à enlever des monuments royaux à Alexandrie et à Aboukir.

La dernière consécration d'une statue à Héliopolis a été celle du groupe statuaire de Ptolémée II et Arsinoë II, possiblement dans le contexte du culte du taureau Mnévis⁶⁵. Selon Strabon, son culte fonctionnait encore à son époque. Cet aperçu très partiel est compensé par les résultats obtenus dans le secteur 232 : l'hypothèse d'une désacralisation du téménos suivie d'une urbanisation semble confirmée à 200 mètres au sud-ouest de l'obélisque. Dans les strates, on trouve des quantités énormes de déchets d'abattage ainsi que des milliers de fragments d'abreuvoirs et une quantité énorme de charbon de bois. L'existence d'un bâtiment dont la fonction de représentation est probable peut être supposée à la limite orientale de cette surface.

Strabon rapporte le transport des deux obélisques d'Héliopolis à Rome. Il s'agit d'une part de l'obélisque de Séthi I^{er}, qu'Auguste a fait dresser dans le Cirque Maxime, et d'autre part de l'obélisque de Psammétique II, qui était associé au mausolée du même empereur. La dédicace de l'obélisque du Cirque Maxime ne laisse également aucun doute quant à l'intention de l'empereur : « Il consacra (ce) don

62. Strabon I.1.27 (trad. P. CHARVET, dans J. YOYOTTE, P. CHARVET, St. GOMBERTZ, *Strabon. Le voyage en Égypte*, Paris 1997, p. 125).

63. L'exemple le plus connu est la destruction de l'Acropole d'Athènes par les Perses en 480 av. J.-C. ; voir aussi pour D. H. BUMKE, « Der archaische Heiligtumsbefund vom 'Taxiarchis'-Hügel und sein Zeugniswert für die Rekonstruktion ritueller Mahlzeiten », dans I. GERLACH, D. RAUE (éd.), *Sanktuar und Ritual. Heilige Plätze im archäologischen Befund, Menschen - Kulturen - Traditionen* 10. Rahden 2013, p. 335-336.

64. K. DIETZE, St. SCHULZ, « Excavation – Area 232 », voir « Report on the work of the Egyptian-German Mission at Matariya/Heliopolis in autumn 2015 and spring 2016 », p. 12-16, www.heliopolisproject.org (consulté le 13 mars 2018). Les strates de ce quartier seront étudiées par Klara Dietze.

65. G. BOTTI, P. ROMANELLI. *Le sculture del Museo Gregoriano Egizio, Monumenti vaticani di archeologia e d'arte* 9, Vatican 1951, p. 22-26.

au dieu-soleil »⁶⁶. Auguste a prélevé ces monuments solaires d'un site de grand prestige, mais dont les monuments étaient disponibles sans résistance. À Héliopolis, le culte du taureau Mnévis a certainement existé jusqu'au milieu du II^e siècle, peut-être même plus longtemps. Celui-ci constitue en effet le motif principal d'une série de monnaies frappées par les empereurs Hadrien et Antonin le Pieux jusqu'en 160 après J. C.⁶⁷.

Le domaine sacré n'a jamais livré aucun objet à partir duquel on pourrait déduire l'existence d'une basilique romaine tardive ou d'un autre bâtiment chrétien sur le site. Après une interruption d'au moins 1200 ans, une forme alternative de l'arbre sacré apparut : l'acacia sous lequel la famille sainte s'est reposée pendant sa fuite en Égypte à Matariya. La route qui passe devant « l'arbre de Marie » s'appelle encore « Sh. (du) Baume » – car cet endroit est devenu célèbre au XII^e siècle en raison de ses plantations de baumiers. La halte de la famille sainte à Matariya est mentionnée pour la première fois dans l'évangile apocryphe du Pseudo-Matthieu, qui date du VIII^e/IX^e siècle. Au XII^e/XIII^e siècle, le Synaxaire copte, un recueil des vies des saints, reprend l'histoire de la halte de la famille sainte à Matariya. Le contact direct avec Jésus donne naissance à la substance sacrée du baume, qui doit dorénavant être utilisée pour le baptême⁶⁸.

Le Moyen Âge islamique a continué à prélever des matériaux de construction à Héliopolis. Cette période de destruction du temple se laisse documenter sans interruption jusqu'au XIII^e/XIV^e siècle, comme par exemple dans le secteur 210, dans lequel des monnaies mameloukes ont été trouvées. Le chérif Mohammed B. Abd el-Aziz al-Idrisi (568/1173-649/1251), apprécié par la postérité comme un grand historien, posait la question : « De quel droit détruisons-nous des monuments ? Si les compagnons du Prophète n'ont rien détruit, alors comment peut-on aujourd'hui porter atteinte aux monuments du passé dans l'intention de les détruire ? »⁶⁹. Plutôt par le fait du hasard, certes, mais de manière impressionnante, ce sont de nouveau les deux grands complexes de Thèbes et d'Héliopolis qui illustrent de manière exemplaire les actions subies par les temples à cette époque – analogues aux ravages des Perses décrits par Strabon.

Il n'a pas été possible à ce jour d'identifier un seul texte de la période gréco-romaine qui, sans reproduire une tradition, place Héliopolis au centre d'un nouveau récit ou d'une monographie mythologique, notamment dans les « maisons de vie » de Tebtynis ou autres. La masse des textes relatifs à Héliopolis prouve

66. E. IVERSEN, *Obelisks in Exile I, The Obelisks of Rome*, Copenhagen 1968, p. 65-75, 115-127.

67. M. WEBER, A. GEISSEN, *Die alexandrinischen Gaumünzen der römischen Kaiserzeit: die ägyptischen Gaue und ihre Ortsgötter im Spiegel der numismatischen Quellen*, Wiesbaden 2013 (Studien zur spätägyptischen Religion 11), p. 323-324.

68. St. HALIKOWSKI-SMITH, « Meanings behind myths: the multiple manifestations of the Tree of the Virgin at Matarea », *Mediterranean Historical Review* 23.2 (déc. 2008), p. 101-128; Id., « The balsam grove of Matarea », *Egyptian Archaeology* 32 (2008), 36.

69. Cf. U. HAARMANN, « Luxor und Heliopolis: Ein Aufruf zum Denkmalschutz aus dem 13. Jahrhundert n. Chr. », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abt. Kairo* 40 (1984), p. 153-157.

l'existence de chaînes de tradition très longue. Mais peut-être un changement a-t-il eu lieu ? Peut-être est-il possible d'établir une analogie avec la ville de Jérusalem, sujet de débats dans les textes du Moyen Âge tardif et de la Réforme mais qu'aucune des parties n'avait jamais vue ? Un site survivant dans les consciences – mais pas davantage ?

Fig. 1. Vue générale du temenos principal de Matariya/Héliopolis.
Cliché D. Raue. DR.